

72 B. GUERISON A LA PISCINE DE BETHESDA (Jn. 5:1-16)

Deuxième partie (Jn. 5:6-16)

MATTHIEU, MARC, LUC	JEAN 5
	6. Jésus l’ayant vu couché, et sachant qu’il était déjà malade depuis longtemps, lui dit : Veux-tu être guéri ?
	7. Le malade lui répondit : Seigneur, je n’ai personne pour me jeter dans la piscine quand l’eau est agitée, et, pendant que j’y vais, un autre descend avec moi.
	8. Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche.
	9. Aussitôt cet homme fut guéri ; il prit son lit, et marcha.

Contrairement à ce que pense l’homme religieux naturel, **ce n’est pas l’homme qui peut mobiliser ses propres vertus infirmes** pour mériter la grâce (l’amour) de Dieu, car cette grâce ne passera jamais outre les impératifs de la sainteté du Ciel. Aussi haut que puisse sauter un homme, sa main ne touchera jamais ce Ciel, si le Ciel ne descend pas d’abord vers lui.

A supposer qu’un homme cherche vraiment le Dieu parfait, il découvre à chaque tentative la tragique réalité de son infirmité. Il ne lui reste comme refuge que la philosophie, ou la poésie, ou une gnose, ou un mysticisme qui confesse l’existence d’un Absolu sans pouvoir aller plus loin.

Mais la Bible annonce que **c’est la grâce qui descend d’elle-même vers l’homme** sous la forme du Verbe confirmé qui parle et agit. C’est la responsabilité de l’homme d’**accepter** les instructions et les actions du Verbe (il n’y a là aucun mérite à cela) ou de les **refuser** (c’est une folie coupable).

Les **trois premiers signes** mentionnés dans l’Evangile de Jean (celui des Noces de Cana, celui de la guérison du fils mourant d’un officier du roi, et celui, examiné ici, de la guérison de l’impotent à Béthesda) prophétisent aux Juifs le début proche d’une **nouvelle ère** : celle d’un nouveau palier de la **Grâce** (qui se traduit par le **don d’un Sang d’Homme parfait**, le don du Saint-Esprit dont ce Sang est porteur).

- Cette **Grâce** embrasse avec harmonie la **Loi Divine** sans détruire ou amoindrir ses exigences (mais elle anéantit la condamnation dont la Loi enveloppe chaque homme).
- La Loi du Sinaï demande à la chenille de s’envoler. Quand la Nouvelle naissance a transformé la chenille en papillon avec le don de la dynamique des ailes, la Loi de la pesanteur n’est pas anéantie, mais elle ne fait plus tomber le papillon, et il s’appuie même sur elle.

• **Jn. 5:6a** “*Jésus l’ayant vu couché, et sachant qu’il était déjà malade depuis longtemps, ...*” :

a) Jésus a traversé la foule sans s’arrêter, et est allé **directement** à l’endroit où se tenait **ce malade inconnu** dont le **visage** lui avait été révélé par le Père dans une **vision**. Jésus savait **où** aller et **vers qui** aller.

Bien que rempli de compassion pour les hommes, Jésus n’agissait pas sur impulsion compassionnelle, mais sur les indications du Père. Il n’allait même pratiquement jamais vers les Nations.

Jésus avait reçu de Dieu un **mandat général** pour guérir tout malade venant à lui. Mais, avant d’aller comme ici vers un nécessiteux, ou avant de multiplier les pains ou de marcher sur les eaux, il lui fallait un **mandat spécifique**.

b) Jésus “*sait*” : tel est le **don de discernement** (ou don de **connaissance**) caractéristique du **Prophète**, et donc du Messie, qu’attendaient les Juifs.

La connaissance d’une partie du **passé** d’une personne, peut s’accompagner (comme ici), ou non, de la connaissance du **futur**, par exemple quand une vision donne la certitude que le malade **va être** guéri.

Ce **don de connaissance** avait déjà été manifesté devant la **Samaritaine** (Jn. 4:18,19,29), devant **Pierre** (Jn. 1:42), devant **Nathanaël** (Jn. 1:48), etc. Jésus savait ce qui était “*dans*” **chaque homme** (Jn. 2:25).

Au **v. 19**, Jésus révélera le secret de ce don : le Fils est totalement **dépendant du Père** dans une union d’amour **réiproque** :

“*Le Fils ne peut rien faire de lui-même, il ne fait que ce qu’il voit faire au Père.*”

• **Jn. 5:6b** “*... lui dit : veux-tu être guéri ?*” :

a) Jésus posera une question tout aussi **étrange** à un **aveugle** de Jéricho : “*Que veux-tu que je te fasse ?*” (Lc. 18:40-41).

Jésus **l’interroge ainsi**, car il est la Vérité, et il attend une **confession** publique qui déclenchera le processus de délivrance : “*Veux-tu être guéri ?*”, autrement dit : “*As-tu seulement conscience de ton état, éprouves-tu*

encore le désir d’être guéri dans ta vie physique **et** ta vie spirituelle ?”

- Cet homme était malade depuis si longtemps, qu’il ne savait peut-être plus très bien pourquoi il venait si souvent à ce réservoir.

- La même question se posait à tous les **malades d’Israël** venant vers Jésus, et à tous les Juifs qui fréquentaient le temple. Que voulaient-ils vraiment ?

- Avec le temps, le **désir** de guérir avait fait de plus en plus place au **fatalisme** qui se contente du **ritualisme**.

b) Pour la première fois, quelque chose d’inhabituel se produit au milieu de la **routine désespérante** de son pèlerinage. Un Homme lui pose une question que personne ne lui avait encore posée !

L’infirmes pense, comme l’indique sa réponse (v. 7) que cet inconnu va peut-être l’aider à atteindre l’eau avant les autres !

Jésus ne fait **aucun reproche** à cet homme. Jésus **n’exige ici même pas une foi préalable particulière en sa Personne**. Cet homme croit seulement, comme beaucoup d’autres, que le Dieu d’Israël existe. Cela va suffire à Dieu.

c) De même que, à la **fin du cycle**, Jésus posait une question identique à **tout Israël**, il la pose pareillement à **l’église** chrétienne au temps de la fin : “*Veux-tu être guérie ? Veux-tu que soit restauré ce que les sauterelles ont dévoré ?*” (cf. Joël 2:25). En tout cela, c’est le **Dieu souverain** qui agit, et lui seul, selon sa sagesse cachée.

d) Cet impotent **savait qu’il était infirme**, un roseau courbé, un lumignon encrassé.

A l’inverse, beaucoup de religieux se croyaient en bonne santé : eux aussi seront appelés, mais il n’y avait plus d’étincelle vivante en eux. Quand Jésus leur demandera s’ils veulent être guéris, ils rétorqueront qu’ils sont “*riches et n’ont besoin de rien*” (cf. Ap. 3:17), et que Jésus est un démon !

• **Jn. 5:7** “*Le malade lui répondit : Seigneur, je n’ai personne pour me jeter dans la piscine quand l’eau est agitée, et, pendant que j’y vais, un autre descend avec moi.*” :

a) L’infirmes répond seulement par **l’aveu désespéré de sa propre impuissance** : il n’a ni parents ni amis qui puissent faire quoi que ce soit pour lui. Tout au plus a-t-il été aidé pour venir jusqu’en ce lieu. Le monde est **égoïste** et, s’il n’est pas égoïste, il est **impuissant** devant la détresse des autres : “*Je n’ai personne*”.

Cet homme pouvait appeler les anges, supplier Dieu, se lamenter auprès des scribes, pleurer sur sa couche, chercher à être plus saint que les autres, cela ne servait à rien. **Les autres hommes**, bien que membres du peuple d’Abraham, **eux-mêmes malades, ne pouvaient l’aider et n’y pensaient d’ailleurs même pas**.

b) Il suffisait **en théorie** à cet homme de faire quelques pas pour avoir une chance d’être guéri, mais il en était **incapable**. Telle était la **situation d’Israël sous le Décalogue** : les œuvres édictées par le Décalogue formaient entre Dieu et les hommes **un filtre absolu**, infranchissable et incontournable.

“*Personne n’était digne d’ouvrir le rouleau*” de la Rédemption pour cet homme (cf. Ap. 5:4). “*Je n’ai personne !*”

Et si quelqu’un avait poussé cet impotent dans l’eau, ce dernier s’y serait peut-être **noyé** !

La **Loi** de Moïse pouvait cependant apporter le **pardon** (le premier palier de la grâce), mais elle **ne pouvait pas transformer** de son vivant l’homme déchu en fils de Dieu né de l’Esprit. Le Décalogue **ne pouvait transformer un impotent en coureur** : il ne faisait que témoigner contre l’impuissance de l’homme. Il est impossible aux hommes de se sauver par eux-mêmes (cf. la désillusion du jeune homme riche, Lc. 18:23-27).

c) Avec la **Grâce** de la Nouvelle Alliance par le don de l’Esprit, il n’est plus question de marcher **avant** d’être guéri, mais d’être **guéri d’abord, pour commencer à marcher ensuite**. C’est le contraire de la Loi du Sinaï qui demande à l’homme de **faire pour être** (afin de lui montrer qu’il en est incapable, et qu’il a besoin de la mort d’un agneau innocent).

• **Jn. 5:8** “*Lève-toi, lui dit Jésus, prends ton lit, et marche.*” :

a) Ce “**lit**” (gr. “*krabbaton*” = “*grabat*”) était en fait une **couverture** matelassée grossière. C’était certes mieux que rien, mais ce n’était pas ce qui avait été promis par les prophètes.

Cette couverture n’offrait **pas le vrai repos, le sabbat de l’âme**, et la **vermine** pouvait s’y nicher.

Les **feuilles de figuier** des tabliers d’Adam et Eve se desséchaient, et il fallait les remplacer régulièrement. Des feuilles retranchées de la source de la sève, ne pouvaient apporter la Vie impérissable. Seul un Sang-Esprit pur et éternel le pouvait, et il a été répandu pour cela sur l’autel de Gethsémané et de Golgotha.

b) C’est un triple **commandement insensé** aux yeux de la raison, aux yeux de la tradition religieuse juive.

Jésus demande à cet homme de faire ce que tous savent impossible.

Dans le cas de **l’aveugle de Siloé** (le signe symétrique de celui-ci), Jésus **demandera même encore plus** qu’à cet impotent, et lui ordonnera de **parcourir un chemin qu’il ne voit pas** jusqu’à un lieu précis. Chaque pas sera une occasion de penser, de douter, de croire.

c) L’impotent de Béthesda, comme l’aveugle de Siloé, ne **connaissent ni l’identité ni les exploits** de celui qui leur parle si étrangement. Il n’y a donc **aucune base pour que la foi** se construise en eux avec la guérison pour objectif.

• **L’Esprit prend tout en main !** Ce miracle a pour but de **nous faire savoir et croire** que **le même Verbe qui a organisé le monde va certainement le remettre en ordre** quand il le voudra, et comme il le voudra.

• Quand la Parole a créé les astres ou les animaux, ou quand elle a multiplié les pains, ou quand elle a desséché un figuier, **aucune foi** n’avait été demandée à la matière ou à la nature ! Il en va de même dans ces deux miracles. C’est la **foi de Dieu manifestée en Jésus-Christ** qui est exaltée, pas celle des hommes ! **Dans ces deux cas, c’est le miracle qui produit la foi chez l’homme, et non pas l’inverse.** Il en allait de même avec les miracles qui accompagnaient Moïse, afin de **créer la foi** chez les Hébreux.

• Le signe symétrique (celui de l’aveugle à Siloé) parlera, non pas seulement de **réparer** ce qui **fonctionne mal**, mais de **réparer** ce qui n’a **jamais fonctionné**. Dieu est capable de défaire le mal que les **démons** ont été capables de faire dans un corps, et d’y faire le bien qui n’a pas pu y être fait !

• **Jn. 5:9a “Aussitôt cet homme fut guéri ; ...” :**

a) Cet homme n’a **pas eu le temps de méditer**, de **prier**, de suivre un stage de **préparation psychologique**, ni de **réciter** des versets.

Il n’y a même **pas eu besoin de rééducation** des tendons et des muscles (une guérison psychosomatique n’aurait pas donné ce résultat) !

b) En fait, cet impotent n’a pratiquement **jamais eu à manifester de foi spécifique** (la foi vient d’une révélation de la Parole confirmée, et permet de voir ce qui n’est pas, comme si cela était déjà).

Cet infirme **ignorait qui était** vraiment cet inconnu qui s’était approché de lui (cf. **v.13**). Il l’apprendra plus tard. Sa **réaction** ne venait donc pas d’une révélation de la gloire cachée de Jésus !

Tout est venu du **Dieu Souverain** qui a imposé sa dynamique de miséricorde. C’est **la foi de Dieu** qui a tout fait. La **“foi petite comme un grain de sénevé”** capable de déplacer une montagne ne demande aucune foi à la montagne.

c) Cet homme aurait dû faire **un effort pour ne pas être guéri !** Parler ici **“d’obéissance de la foi”** n’est qu’une formule pieuse et vaine. Dans la Chambre haute, il aurait fallu faire **l’effort de se sauver** pour ne pas recevoir les langues de feu.

Cet impotent n’a presque **rien eu à faire de spécial : seulement répondre** à une question simple, et **ne pas s’opposer à l’impulsion** venue de Dieu.

De même, il n’y avait eu aucune réticence chez les apôtres quand Jésus les avait appelés au ministère : **“Suis-moi !”**

d) **Lorsque, à l’occasion d’un miracle, la foi n’est pas sollicitée** (c’est le cas ici), **c’est que le miracle est en fait un message prophétique concernant la personne de Jésus. C’est le message qui importe plus que les acteurs, et il convient de le méditer !** L’Evangile de Jean a **sélectionné 8 miracles** de ce genre !

• Aucune foi extraordinaire n’a été exigée des invités aux **noces de Cana** (signe n° 1) : il a suffi que les **serviteurs** remplissent des jarres avec de l’eau, comme d’habitude.

• La foi de **l’officier du roi**, dont l’enfant était mourant (signe n° 2), ne suscite nullement l’admiration de Jésus (Jn. 4:48 **“Si vous ne voyez des miracles et des prodiges, vous ne croyez point”**), et quant aux **sœurs de Lazare**, elles étaient loin d’imaginer une résurrection de leur frère (signe n° 7) !

Quant à Lazare, il n’a eu qu’à se lever **une fois ressuscité**, comme l’impotent de Béthesda. Il n’était même pas capable d’enlever lui-même ses bandelettes.

• Il n’y a eu aucune foi sollicitée lors de la **multiplication des pains** (signe n° 4) : il a suffi qu’un enfant apporte ses petites provisions de voyage.

• La mer n’avait pas la foi quand Jésus a **marché sur les eaux** (signe n° 5) (Jean passe sous silence que Pierre a marché sur l’eau un instant).

• Il n’y a aucune foi initiale chez l’infirme **de Béthesda**, ni chez **l’aveugle de Siloé** (signe n° 6).

- Lors de la **pêche des 153 poissons** (signe n° 8), les apôtres ont fait confiance, mais sans foi particulière (ils n'avaient même pas encore reconnu Jésus sur la rive). Les personnes qui servaient à boire à Jésus durant ses voyages agissaient de même.

- Aucune foi n'a été demandée au fils mort de la veuve de **Naïm** ou à cette dernière (Lc. 7:11-16). Il a suffi que le cercueil s'arrête. Etc.

e) Cet homme est **guéri**, mais il n'est pas pour autant **sauvé**. Pour cela, il faudra une démarche **vers Jésus** : **c'est alors que la foi sera sollicitée**, sur la base d'une expérience préalable. Jésus a guéri beaucoup de malades, mais combien parmi eux étaient dans la Chambre haute ?

- L'Esprit était venu vers Samson, mais c'est seulement dans la prison des Philistins qu'il est allé vers l'Esprit.

- Beaucoup d'hommes ont été visités par des visions bouleversantes du Ciel, mais tous ne sont pas allés vers le Seigneur du Ciel.

f) L'ange de la Loi qui agitait l'eau, ne va pas pouvoir rester à Jérusalem :

- L'Esprit de Christ agitera non pas l'eau, mais les cœurs (même ceux des dernier arrivés).

- Le temple va bientôt être détruit. Un cycle nouveau débute.

• **Jn. 5:9b “... il prit son lit et marcha” :**

a) Au triple commandement (v. 8) répond un triple accomplissement.

b) Il n'était pas question d'abandonner sur place la couverture. Elle est **encore utile**, mais pour un **autre usage** ! Ce qui était une **couche tombale** devient un **trophée** et un lieu de vrai repos.

Par contre, le mendiant aveugle de **Jéricho** abandonnera son manteau rapiécé de mendiant (Mc. 10:50).

c) Comme cela a été souligné précédemment, cette **expérience individuelle** était un **message** envoyé à la **collectivité d'Israël**. C'est d'ailleurs pour cette raison que Jean relate ce prodige.

Néanmoins, ce miracle était au bénéfice d'un **individu**. Dieu ne l'a pas choisi au hasard. Dieu connaissait parfaitement cet homme, sa vie et toutes ses souffrances.

Dieu a conduit Jésus vers lui seul, laissant de côté des malades peut-être plus gravement atteints, ou qui souffraient davantage.

Dieu ne nous ouvre **les secrets de ses décisions** que s'il le juge non dangereux et utile pour les hommes.

MATTHIEU, MARC, LUC	JEAN 5
	10. C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : C'est le sabbat ; il ne t'est pas permis d'emporter ton lit.
	11. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Prends ton lit, et marche.
	12. Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit, et marche ?
	13. Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.
	14. Depuis, Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : Voici, tu as été guéri, ne pêche plus, de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.
	15. Cet homme s'en alla, et annonça aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri.
	16. C'est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, parce qu'il faisait ces choses le jour du sabbat.

• **Jn. 5:10a “C'était un jour de sabbat. Les Juifs dirent donc à celui qui avait été guéri : ...” :**

Dans l'Evangile de Jean, l'expression **“les Juifs”** désigne les notables religieux, en particulier les membres du **sanhédrin** (Jn. 1:19 ; 2:18 ; 5:15,33) : ce sont des hommes instruits, intelligents, influents, fiers de leur religiosité.

Plusieurs d'entre eux sont **plus gravement impotents** que cet homme qu'ils condamnent.

Ils savent déjà que l'homme vient d'être guéri miraculeusement, car il doit déjà en témoigner. Il y a peut-être déjà une petite foule de curieux autour de lui, et c'est ce qui a attiré ces Juifs. Ils sont présents en ce lieu renommé et fréquenté, pour dispenser leurs enseignements sur les **miracles d'autrefois**.

Certains expliquent peut-être que les miracles sont désormais inutiles, qu'Israël n'a pas besoin de cela, et que beaucoup de progrès ont été faits depuis le retour de Babylone !

Contrairement à ce qui se passera plus tard lors de la guérison de **l'aveugle de Siloé**, ils **ne mettent pas en doute les faits**, et ne jugent pas utile de mener une enquête sur la guérison proprement dite.

Depuis 38 ans, **cet infirme était connu** sous les portiques de Béthesda, et les témoins ne manquaient pas ! Même son grabat témoignait !

• **Jn. 5:10b “... c’est le sabbat ; il ne t’est pas permis d’emporter ton lit.” :**

a) En demandant à l’homme guéri d’emporter son **vieux grabat “un jour de sabbat”**, Jésus prophétisait la fin d’un repos rituel qui n’était que **l’ombre** du Sabbat promis et d’une nature bien supérieure.

Héb. 4:6-11 “(6) Or, puisqu’il est encore réservé à quelques-uns d’y entrer, et que ceux à qui d’abord la promesse a été faite (les Hébreux morts dans le désert de l’Exode) n’y sont pas entrés à cause de leur désobéissance, (7) Dieu fixe **de nouveau un jour -aujourd’hui- en disant dans David si longtemps après, comme il est dit plus haut : Aujourd’hui, si vous entendez sa voix, n’endurcissez pas vos cœurs. (8) Car, si Josué** (c’est aussi le nom de Jésus, le nouveau Josué) **leur eût donné le repos** (le pays de Canaan et la Jérusalem géographique ne sont que des ombres de la sphère de l’Esprit et de la Jérusalem céleste), **il ne parlerait pas après cela d’un autre jour. (9) Il y a donc un repos de sabbat réservé au peuple de Dieu** (depuis la résurrection du Fils de Dieu). (10) Car celui qui entre dans **le repos de Dieu** (le repos offert par Dieu, et qui est l’union du céleste et du terrestre) **se repose de ses œuvres, comme Dieu s’est reposé des siennes** (en se recueillant en lui-même, là où tout est déjà accompli). (11) **Efforçons-nous donc d’entrer dans ce repos** (l’assurance expérimentale d’être agréé par l’Esprit), **afin que personne ne tombe en donnant le même exemple de désobéissance.**”

Refuser d’entrer dans ce Sabbat nouveau, c’est ne pas respecter le **4^e commandement** du Décalogue.

Ex. 20:8-9 “(8) Souviens-toi du **jour du repos, pour le sanctifier. (9) Tu travailleras six jours, et tu feras tout ton ouvrage. (10) Mais le septième jour est le jour du repos de l’Eternel, ton Dieu: tu ne feras aucun ouvrage ...**”

Ex. 31:13 “Parle aux enfants d’Israël, et dis-leur : **Vous ne manquerez pas d’observer mes sabbats, car ce sera entre moi et vous, et parmi vos descendants, un signe auquel on connaîtra que je suis l’Éternel qui vous sanctifie.**”

b) En accusant **directement** l’impotent guéri, ces théologiens accusaient **indirectement** Jésus qui lui avait **ordonné** d’emporter son lit !

L’indignation de ces **“Juifs”** est d’autant plus scandaleuse qu’ils n’avaient **rien pu faire pour cet homme pendant 38 ans**. Il faut un cuir épais pour ne pas être bouleversé par un miracle tout frais !

Ces religieux **ne voient pas, ou ne veulent pas voir**, que Jésus apporte à ses **brebis** le vrai **Repos, le jour même du repos rituel** qui accompagne une fête de **délivrance** (la fête de la Pâque), dans la ville de **la paix** (Jérusalem), dans la maison de **Miséricorde** (Béthesda).

Ce miracle faisait partie des **“signes des temps”** que les rabbins auraient dû savoir déchiffrer (Mt. 16:3).

c) Pour ces religieux, les **symboles rituels** importent plus que la **Réalité** que ceux-ci représentent. Pour eux, le **rituel** parlant de l’amour de l’Eternel est plus important que la **manifestation** de cet amour !

Ces religieux **accusent** cet homme de porter son lit. Ils **voient le grabat, et ne voient pas les jambes** !

Ils s’appuient charnellement, et sans intelligence spirituelle, sur le Décalogue et sur **Jér. 17:21** “Ainsi parle l’Eternel : **Prenez garde à vos âmes ; ne portez point de fardeau le jour du sabbat, et n’en introduisez point par les portes de Jérusalem.**”

• Leur interprétation des Ecritures est superficielle et fautive. En effet, **l’infirmité** de cet homme était précisément le vrai **“fardeau”** à ôter !

• **Le Verbe qui avait écrit** la Loi vient de **commander** et de **guérir** en ce jour de sabbat ! C’est ainsi que **le Verbe explique lui-même la Bible** !

• La guérison **prouvait** que l’ordre de porter le lit était juste.

d) La **puissance du mensonge** dans l’humanité déchue, et manifestée dans ce tribunal improvisé, est terrifiante.

Pas plus ici que lors de **l’épisode des épis de blé froissés** par les disciples un jour de sabbat (Mt. 12:1-8, voir étude n° 42), Jésus ne viole jamais la Loi de Moïse. Au contraire, il l’applique et l’accomplit. Ce qu’il détruit, c’est la fausse interprétation, et donc la fausse application.

• **Jn. 5:11 “Il leur répondit : Celui qui m’a guéri m’a dit : Prends ton lit, et marche.” :**

a) L’ancien infirme emploie une forme emphatique non dénuée d’ironie : **“celui-là même qui m’a guéri”**.

Cet homme guéri refuse d’engager un débat avec ses accusateurs manifestement aveugles et mesquins.

Heureusement, cet homme n’avait pas dit à Jésus : **“C’est le sabbat, je ne bouge pas !”**

Qu'auraient fait ces Juifs s'ils avaient été à sa place ? Selon eux, l'homme guéri aurait dû :

- rester sur place à côté de son matelas, en attendant la fin du sabbat,
- partir en abandonnant son matelas aux voleurs,
- ne pas repartir chez lui en louant l'Eternel et en brandissant un témoignage à la gloire de Dieu !

Ce n'était pas ce genre de choses que la Loi de Moïse interdisait !

b) C'est un **défi énergétique que cet homme guéri lance aux discoureurs** ! Jésus avait parlé peu et le malade a été guéri. Ces théologiens accusent savamment, mais ne guérissent personne.

Ce récit met en scène du **bon sens** et de la **droiture** face à la **sottise** et à l'**hypocrisie**.

c) L'**aveugle de Siloé** (signe parallèle n° 6) répondra avec le **même à-propos** aux religieux orgueilleux :

Jn. 9:25,30,33 “S’il est un pécheur, je ne sais ; **je sais une chose**, c’est que j’étais aveugle et que maintenant je vois ... Il est étonnant que vous ne sachiez d’où il est, et cependant il m’a ouvert les yeux ... **Si cet homme ne venait pas de Dieu, il ne pourrait rien faire.**”

Pour l'ancien impotent, le **pouvoir de Jésus de guérir** mis en œuvre de façon **dirigée, précise** et **annoncée**, prouvait son **droit de donner un ordre** scandaleux pour les théologiens ! C'était trop tard pour lui démontrer le contraire !

Dans la longue dispute qui s'ensuivra avec les Juifs, Jésus identifiera ses **œuvres** avec l'activité même de son Père (Jn. 5 :17,18), et il affirmera : “*Je ne puis rien faire, moi, de moi-même ... car je ne cherche pas ma volonté mais la volonté de Celui qui m'a envoyé*” (v. 30).

• **Jn. 5:12** “**Ils lui demandèrent : Qui est l'homme qui t'a dit : Prends ton lit, et marche ?**” :

Ils évitent de demander : “*Qui t'a guéri ?*”

Comment un “**homme**” se permet-il de bafouer la Loi de “**Dieu**” !

C'est une enquête policière faussée. Ils cherchent un **coupable** au lieu de chercher la **vérité**.

Face à l'aveugle guéri à **Siloé**, quand ils ne pourront plus nier ouvertement les **faits**, ils s'enfonceront plus loin dans la nuit, et ils attribueront alors le miracle à Satan.

• **Jn. 5:13** “**Mais celui qui avait été guéri ne savait pas qui c'était ; car Jésus avait disparu de la foule qui était en ce lieu.**” :

a) Il y avait là **d'autres malades**, mais aussi les **accompagnateurs**, et aussi ceux qui venaient tout simplement **puiser** de l'eau.

Ce jour-là, et en cet endroit, Jésus **n'a pas guéri d'autres malades**, et il s'est esquivé rapidement, **ce qui a empêché** qu'il ne soit immédiatement **interrogé par l'homme guéri**, et **abordé** par les Juifs ignorants.

b) Jésus applique le principe de **prudence** qui l'incite à éviter, le plus possible, toute publicité tapageuse avant l'heure : Jésus a encore beaucoup de choses à **enseigner**, et aussi à accomplir pour servir de **témoignages** aux générations futures.

Une **course contre la montre** est déjà engagée avec Satan, qui voudrait l'éliminer le plus vite possible, éviter l'accumulation de témoignages en faveur de Dieu, et il a besoin des hommes pour cela.

c) Le fait qu'un **seul infirme** a été guéri en ce lieu de Miséricorde, annonce que **seul un petit troupeau** sera sauvé en Israël. La **prescience** de Dieu connaît chaque brebis de ce petit reste.

C'est pour eux que le Messie a été envoyé, même s'il en appelle beaucoup plus, et même s'il voudrait que tous acceptent son message (1 Tim. 2:4 “*Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité*”).

• **Jn. 5:14a** “**Jésus le trouva dans le temple, et lui dit : ...**” :

Cet homme n'était pas frivole. C'est dans l'atmosphère spirituelle du temple que le croyant peut rencontrer Jésus.

Tout lieu, visible ou non, où réside la Shékinah (la Présence) est un temple. Elle peut être présente au désert.

a) De même, après avoir quitté le monde, Jésus retrouvera les **élus juifs** dans la **Chambre haute**, et le Saint-Esprit commencera à les enseigner dans le **Temple Nouveau** qu'ils formeront désormais, à la fois sur terre et au Ciel.

La grâce, qui est désormais manifestée par le don de l'Esprit, conduit toujours les élus au Temple, là où la Parole est offerte dans la Shékinah.

b) Une fois de plus, **c'est Jésus qui trouve** l'homme, de même que c'est l'Eternel qui est allé chercher Adam déchu. Jésus **se fait alors connaître** à cet homme encore ignorant, **dans le temple**. Il se fait connaître comme Celui qui ne soigne pas que les **corps**, mais surtout les **âmes**.

Après l'effusion de la Pentecôte, les croyants pourront **connaître Christ**, même sans l'avoir vu dans la chair, car c'est lui qui viendra à eux par ses paroles vivifiées par **l'Onction**.

• **Jn. 5:14b** “**Voici, tu as été guéri, ne pèche** (gr. : “hamartano” = s'éloigner du bon chemin) **plus, ...**” :

a) C'est là **une exhortation solennelle** donnée par Celui qui a prouvé qu'il en avait le droit et la puissance !

Cet ordre implique que **cet homme était pécheur**, et cela de façon habituelle, ce qui rend sa **guérison encore plus étonnante** pour un légaliste.

Cet ordre est donc un appel, non seulement à la **repentance**, mais surtout à la **consécration**.

C'est exactement **ce que Jean-Baptiste et Jésus prêchaient à la nation d'Israël**, alors qu'un nouveau cycle allait débiter.

b) Là où les meilleurs théologiens auraient dit : “*Ne pèche plus et tu seras guéri*”, Jésus dit : “*Puisque tu as été guéri, ne pèche plus*”. Les apôtres traduiront après la Pentecôte : “*Puisque vous avez été scellés de l'Esprit, suivez-le.*”

Si les hommes piétinent sur place la vieille manne déjà sans vie, **Dieu va de l'avant**, accompagné par la minorité de ceux qui **suivent la Shékinah**.

En effet, **Israël, un peuple se réclamant de l'Eternel**, était coupable de désobéissance, de méchanceté, de révolte, d'incrédulité. Les disciples eux-mêmes étaient animés par des ambitions charnelles. Jacques et Jean ont souhaité la destruction de villages samaritains. Pierre a renié le Maître, et les autres disciples se sont enfuis.

Cependant, les disciples étaient déjà **purs, “guéris”, comme l'impotent**, à cause de l'ouverture de leur âme à la Parole faite chair. Jésus leur avait dit : “*Suivez-moi*”, comme il avait dit à l'infirmes : “*Marche.*” Mais ils n'étaient **pas encore convertis** selon la pleine promesse : il fallait attendre l'effusion de l'Esprit.

Suivre extérieurement Jésus n'était pas suffisant. L'exemple tragique de Judas le prouve. Il fallait aussi **un abandon du cœur** qui valait **fiançailles**.

c) C'est de telles âmes que Jésus cherchait en Israël, et **l'Eternel leur demandait plus qu'il n'avait demandé aux générations précédentes**. Il leur demandait plus car **il leur était plus donné**, et parce qu'ils allaient **recevoir encore plus** : le Plan de Dieu franchissait un nouveau palier vers son accomplissement (1 Cor. 15:28).

De même, **il est demandé encore plus à la dernière génération de l'Eglise issue des Nations**, car elle a **beaucoup reçu**, et parce qu'elle va pénétrer dans une **sphère encore plus glorieuse**. Le commandement est le même : “*N'attristez pas le Saint-Esprit*”.

• **Jn. 5:14c** “**... de peur qu'il ne t'arrive quelque chose de pire.**” :

a) **Cet avertissement** révèle à l'ancien infirme dont le corps vient d'être guéri, l'existence d'un **danger réel**. Un état “**pire**” que 38 ans d'infirmités n'est sans doute rien d'autre que la séparation définitive d'avec Dieu.

C'est aussi une façon de dire que l'infirmité de l'homme venait d'un **droit que le Mal avait obtenu dans son corps**. Le Serpent a acquis ce droit en Eden, et **l'entretient** soigneusement par la séduction.

b) Cet enseignement sur le danger du **retour de l'emprise** des ténèbres a été développé ailleurs par Jésus :

Mt. 12:43-45 “(43) *Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant du repos, et il n'en trouve point. (44) Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti ; et, quand il arrive, il la trouve vide, balayée et ornée. (45) Il s'en va, et il prend avec lui sept autres esprits plus méchants que lui ; ils entrent dans la maison, s'y établissent, et la dernière condition de cet homme est pire que la première. Il en sera de même pour cette génération méchante.*”

c) L'avertissement est adressé indirectement à toute la **nation d'Israël** : même si Israël a été guéri de la griffe de Babylone, il connaîtra un sort pire que lors de l'exil s'il refuse le Sceau de l'heure manifesté en Jésus.

d) Il est possible de **connaître la vérité**, d'en **profiter**, puis de s'en **détourner**. Cela prouve que “*la maison est vide*”, que le Saint-Esprit n'en a encore jamais reçu définitivement les clefs.

Le **Sceau de Dieu n'ayant pas encore été apposé** (Héb. 6:10, 26-29), l'Esprit ne monte pas la garde à l'intérieur. Dès lors, la porte est ouverte aux loups de tous les âges (les “*7 autres esprits*”), aux faux bergers, à un ennemi furieux d'avoir été évincé un temps !

Mais un vrai enfant de Dieu sait que Jésus a dit : “Nul ne les ravira de ma main” (Jn. 10:28). Un enfant de Dieu veut **entendre** ses paroles, veut **croire** ses paroles, et veut **garder** ses paroles. Il sait que ses échecs ne le priveront jamais de la citoyenneté céleste, et il désire d'autant plus réjouir Dieu.

Jn. 14:21 “Celui qui a mes commandements et qui les garde, c’est celui-là qui m’aime ; et celui qui m’aime sera aimé de mon Père ; et moi je l’aimerai, et je me manifesterai à lui.”

Héb. 12:25 “Prenez garde que vous ne refusiez pas Celui qui parle.”

• **Jn. 5:15** “*Cet homme s’en alla, et annonça aux Juifs que c’était Jésus qui l’avait guéri.*” :

Par cette déclaration, cet homme **ne trahit pas** Jésus par veulerie.

Il veut au contraire **l’honorer**, ce qui était prendre parti, donnant ainsi raison à Dieu qui l’avait choisi pour accomplir ce signe.

Sa réponse ne manque pas d’ironie et révèle ce qu’il pensait de ces hommes à l’arrogante religiosité. Ils lui avaient demandé : “Quel homme t’a dit de **viol**er le sabbat ?” Il répond : “Voici le Nom de l’homme qui m’a guéri miraculeusement !”

• **Jn. 5:16a** “*C’est pourquoi les Juifs poursuivaient Jésus, ...*” :

Le verbe grec (gr. : “*dioko*”) signifie poursuivre pour nuire, pour persécuter.

Jésus avait raison de **retarder** le plus possible l’accroissement de sa notoriété.

La **mort de Jean-Baptiste** sur le champ de bataille ouvre une nouvelle phase dans le ministère de Jésus : l’opposition contre Jésus va devenir désormais de plus en plus violente.

Le contenu de son enseignement va devenir de plus en plus clair. Le prix à payer sera la mort violente.

• **Jn. 5:16b** “*... parce qu’il faisait ces choses le jour du sabbat.*” :

Pour ces Juifs, la manifestation de la **grâce** et de la **puissance de Dieu** violait le **sabbat** !

Pour eux, Jésus ne pouvait être qu’un “**anti-Messie**”, ce qui veut dire un “**anti-Oint**”, un “**anti-Christ**” !

Cette accusation de violation du sabbat a été souvent lancée contre Jésus : lors de la traversée d’un champ (Mt. 12:2), lors de la guérison de l’homme à la main sèche (Mt. 12:10), etc.

Mt. 12:1-8 “(1) En ce temps-là, Jésus traversa des champs de blé un jour de sabbat. Ses disciples, qui avaient faim, se mirent à arracher des épis et à manger. (2) Les pharisiens, voyant cela, lui dirent : Voici, tes disciples font ce qu’il n’est pas permis de faire pendant le sabbat. (3) Mais Jésus leur répondit : N’avez-vous pas lu ce que fit David, lorsqu’il eut faim, lui et ceux qui étaient avec lui ; (4) comment il entra dans la maison de Dieu, et mangea les pains de proposition, qu’il ne lui était pas permis de manger, non plus qu’à ceux qui étaient avec lui, et qui étaient réservés aux sacrificateurs seuls ? (5) Ou, n’avez-vous pas lu dans la Loi que, les jours de sabbat, les sacrificateurs violent le sabbat dans le temple, sans se rendre coupables ? (6) Or, je vous le dis, il y a ici quelque chose de plus grand que le temple. (7) Si vous saviez ce que signifie : **Je prends plaisir à la miséricorde, et non aux sacrifices**, vous n’auriez pas condamné des innocents. (8) Car le Fils de l’homme est maître du sabbat.” (= Mc. 2:23-28).

Mt. 12:9-14 “(9) Étant parti de là, Jésus entra dans la synagogue. (10) Et voici, il s’y trouvait un homme qui avait la main sèche. Ils demandèrent à Jésus : Est-il permis de faire une guérison les jours de sabbat ? C’était afin de pouvoir l’accuser. (11) Il leur répondit : Lequel d’entre vous, s’il n’a qu’une brebis et qu’elle tombe dans une fosse le jour du sabbat, ne la saisira pour l’en retirer ? (12) Combien un homme ne vaut-il pas plus qu’une brebis ! Il est donc permis de faire du bien les jours de sabbat. (13) Alors il dit à l’homme : Étends ta main. Il l’étendit, et elle devint saine comme l’autre. (14) Les pharisiens sortirent, et ils se consultèrent sur les moyens de le faire périr.”

Lc. 13:11-16 “(11) Et voici, il y avait là une femme possédée d’un esprit qui la rendait infirme depuis dix-huit ans ; elle était courbée, et ne pouvait pas du tout se redresser. (12) Lorsqu’il la vit, Jésus lui adressa la parole, et lui dit : Femme, tu es délivrée de ton infirmité. (13) Et il lui imposa les mains. A l’instant elle se redressa, et glorifia Dieu. (14) Mais le chef de la synagogue, indigné de ce que Jésus avait opéré cette guérison un jour de sabbat, dit à la foule : Il y a six jours pour travailler ; venez donc vous faire guérir ces jours-là, et non pas le jour du sabbat. (15) Hypocrites ! lui répondit le Seigneur, est-ce que chacun de vous, le jour du sabbat, ne détache pas de la crèche son bœuf ou son âne, pour le mener boire ? (16) Et cette femme, qui est une fille d’Abraham, et que Satan tenait liée depuis dix-huit ans, ne fallait-il pas la délivrer de cette chaîne le jour du sabbat ?”

Photo du site (extraite de Wikipedia)

Les photos sont trompeuses : les accumulations de matériaux qui se sont produites au cours des siècles font croire à tort que la piscine était encaissée.

“Béthesda” serait la transcription, choisie par Jean, du nom hébreu : *“Bet-eshdatain”* = *“Maison des 2 bouches, ou des 2 flots”*, ce qui suggère l’existence de 2 sources.

